

14ème "voyage au coeur de la Loire", du 28 juillet au 03 août 2018 : Le Loir, une rivière façonnée par les activités humaines

En 2018, le voyage d'études a entraîné les participants à la découverte d'un sous-affluent de la Loire encore inexploré par SOS Loire Vivante, et assez méconnu : le Loir !



Le Loir (en rouge) à l'échelle du bassin versant ligérien

D'une longueur de près de 320 km de long, le Loir prend sa source à Saint Eman (Eure-et-Loir) et se jette dans la Maine, au Nord d'Angers (Maine-et-Loire).

Grâce aux rencontres avec de nombreux acteurs du territoire, des propriétaires riverains, des élus, des gestionnaires territoriaux, des bénévoles associatifs, des agriculteurs, nous avons pu percevoir et comprendre les différents visages de la Vallée du Loir et de ses affluents.

Une rivière en contexte agricole

une qualité de l'eau préoccupante et des quantités d'eau trop faibles...

Une rivière « à l'envers » : parmi tous les affluents de la Loire visités lors de nos différents voyages d'études, le Loir est la première rivière à être plus polluée à l'amont qu'à l'aval...

Comment expliquer cela ?

Sur la tête du bassin, il y a de forts prélèvements d'eau notamment dans la nappe de Beauce pour la culture intensive du blé ainsi que, ces dernières années, des quantités d'eau insuffisantes dans les petits cours d'eau. Ce double effet entraîne une forte pollution des affluents en amont du Loir et du Loir lui-même.

Dans le département de l'Eure-et-Loir, l'agriculture dominante devient le maïs, lui aussi cultivé en intensif avec son cortège de traitements en pesticides, s'étendant jusqu'au bord de la rivière, parfois sans bande enherbée tampon ni ripisylve (forêt de bord de rivière)... nous avons aussi fait le triste constat d'une irrigation à outrance par systèmes aériens, en pleine chaleur de la journée, gâchant entre 30 et 50% de l'eau ...

Sur la partie plus aval, nous avons constaté, lors de la journée en canoë entre Durtal et Seiches sur le Loir que des pompes nombreux et massifs servent à irriguer d'immenses vergers.

Au Pays de Marcel Proust, et de sa fameuse madeleine, nous avons rencontré deux exploitants plus raisonnés et c'est enthousiasmant ! Leur retour d'expérience nous a montré que, malgré les difficultés, des solutions restent possibles afin de limiter les impacts sur l'eau ou pour créer des filières locales plus responsables ; il y a bien entendu l'agriculture biologique, mais d'autres expérimentations alternatives sont possibles, comme l'usage d'un "bactériosoil" riche en micro-organismes, qui semble donner d'excellents résultats et permet de réduire à la fois l'irrigation (par 3) et les intrants chimiques (par 2), et donc d'améliorer les marges financières à l'hectare !

La visite de l'exploitation viticole du Domaine les Maisons Rouges (Ruillé-sur-Loir) d'Elisabeth et Benoît Jardin, produisant du Jasnières et du Coteaux du Loir, en bio et biodynamie, fut

particulièrement appréciée. Elle témoigne qu'il est possible de cultiver la terre autrement en réinventant des produits du terroir qui utilisent la nature...en la respectant tout en en tirant des revenus suffisants.

Les démarches engagées, raisonnées et "responsables" sont à encourager et à valoriser, car elles restent encore trop confidentielles et marginales, nombreux étant les freins à une remise en question des modèles de production actuels et au changement des pratiques

Plus en aval également, le problème de la qualité de l'eau du Loir, sous l'angle de l'eau potable, a été abordé par Mr Dominique Davoine, adjoint au maire de La Flèche, particulièrement sensible aux questions écologiques, et venu nous parler de son territoire au Moulin de Bruère. ce témoignage a mis en exergue l'importance des solidarités à l'échelle du bassin, qui devraient absolument être renforcées... entre les territoires en aval qui ont besoin du Loir pour leur alimentation en eau potable et les territoires en amont principalement agricoles et générateurs de pollution.

Soulignons que le contexte de réchauffement climatique risque de crispier les positions des différents acteurs du territoire, avec une diminution de la ressource en eau en période estivale et une accélération de la concentration des pollutions.

Un patrimoine culturel riche

Nous avons pu admirer de très beaux moulins à eau, soit dans des propriétés privées, soit sur des sites ouverts au public, comme le Moulin de Rotrou ou le Moulin de la Bruère. Les moulins sont constitutifs de l'histoire de la vallée du Loir. Ils ont accompagné son essor économique, ont façonné....et façonnent encore les rives du Loir, entre tradition meunière, scieries, petites usines et ... plus récemment ... centrales hydrauliques, avec deux nouveaux projets identifiés.

Certains moulins patrimoniaux, d'intérêt historique indéniable, témoignent du génie humain (ex de la fabrication de pains de glace) et d'une coexistence fructueuse entre l'homme et la rivière. Mais à côté de ces ouvrages remarquables, de vieilles installations, parfois délabrées, ne semblent pas représenter d'intérêt historique ou culturel mais constituent sans aucun doute des obstacles qui « dénaturent » la rivière sur le plan écologique (cf § ci-après sur la continuité).

Tout au long du voyage, nous avons donc eu de nombreuses occasions de nous interroger sur le juste équilibre à trouver entre préservation du patrimoine culturel et restauration écologique de la rivière.

La vallée du Loir offre aussi la découverte de nombreux châteaux et belles demeures, de villages troglodytiques, d'églises remarquables, de coteaux, de vignes, tout un mode de vie parfois très proche de la culture ligérienne. Ce riche patrimoine témoigne de l'ancienneté de l'occupation de la Vallée par les hommes.

Avec la toute récente parution d'un guide du routard de la Vallée du Loir (mars 2018), et le développement de l'itinéraire du "Loir à vélo" que nous avons suivi durant notre voyage, on sent le souhait de valoriser ce patrimoine culturel, bâti, ou gastronomique et de dynamiser la vallée du Loir. Mais avouons-le, notre expérience de découverte à vélo a été à plusieurs reprises ternie par les odeurs des pesticides et autres épandages, par l'absence de vie foisonnante autre que celle de l'Homme. Certains tronçons du Loir à vélo se sont avérés plutôt décevants, avec des itinéraires plus « fonctionnels » (aller d'un point à un autre) que pittoresques. Sans doute, les nombreux méandres du Loir ne simplifient pas les tracés... qui, s'ils suivaient vraiment la rivière, seraient multipliés par trois ou quatre. Mais voilà, en suivant l'itinéraire du Loir à vélo, il n'est pas si fréquent de longer la rivière, ni même d'y accéder, d'où la frustration récurrente de certains participants au voyage.

Un patrimoine naturel dégradé et des espaces préservés

En comparaison avec d'autres rivières françaises beaucoup plus préservées, il ressort que le Loir n'abrite pas un patrimoine naturel exceptionnel. S'il paraît vert de prime abord, c'est qu'il est assez végétalisé, mais sans jamais être sauvage, et s'il peut sembler beau à de nombreux endroits, il n'est pourtant pas en bonne santé...

Cela rend d'autant plus important et utile de préserver certains milieux naturels qui font figure d'"oasis" de biodiversité dans des secteurs très artificialisés et densément exploités par l'homme.

Sur les trois espaces naturels visités, l'accent est mis sur la préservation des zones humides, qui à l'échelle de la Vallée du Loir, sont en très forte régression, principalement du fait de l'intensification agricole.

- Visite de la vallée de l'Aigre avec Sylvie Berthe, conservatrice bénévole sur le site du **conservatoire des marais de Moulin Rouge**. Ce site géré par le CEN Centre-Val de Loire, est assez représentatif de milieux naturels humides que l'on peut rencontrer le long du Loir, avec une végétation dense, des zones marécageuses particulièrement bénéfiques pour l'avifaune et l'entomofaune notamment. Le mode de gestion de ce site, qui est aussi un ENS (espace naturel sensible), s'approche d'un principe de libre-évolution et de ce fait, peu d'interventions humaines y sont pratiquées. La zone est assez difficile d'accès, ce qui la protège et la préserve d'incursions trop fréquentes

A noter qu'avec l'Écomusée de la vallée de l'Aigre également situé à La Ferté-Villeneuve, un magnifique ensemble où patrimoine architectural, culturel et naturel se propose au visiteur, montrant les interactions entre l'homme et la nature.

- Visite de l'**Espace Naturel Sensible de la Prée d'Amont**, avec Anthony Beleteste, technicien en charge des espaces naturels sensibles et des sites Natura 2000 au Conseil départemental de la Sarthe. Autre ambiance en visitant cet ENS beaucoup plus ouvert, situé à proximité immédiate d'une ville (Vaas, 1500 hab.), avec une alternance de prés gérés en fauche tardive, espaces forestiers, zones de pâturages et prairies humides.

- Visite de la **RNR de Crè-Bazouges**, avec Caroline Cousin du CPIE Vallée de la Sarthe et du Loir. Classé réserve naturelle régionale depuis mars 2008, ce site qui s'étend sur près de 65 hectares constitue la plus grande zone de marais alluvial du département de la Sarthe. Autre atmosphère ressentie dans ce troisième espace naturel situé beaucoup plus bas sur le Loir, avec une réserve d'aspect semi-ouvert, constitué d'une mosaïque de milieux (roselières, canaux, prairies, boisements humides). Le marais abrite près de 150 espèces d'oiseaux et 300 espèces végétales mais aussi 15 espèces de poissons et de nombreux amphibiens, pour lesquels des mesures de protection particulières sont prises (crapauduc et linéaire de protection).

A noter que cette RNR constitue naturellement une zone d'expansion des crues quand le Loir déborde, et qu'elle a donc tout son intérêt dans la prévention contre les inondations.

Et la continuité écologique dans tout ça ?

Comme évoqué plus haut, les moulins et les seuils sont très nombreux sur le Loir, soit près d'1 ouvrage tous les 2,5 km... ce qui est considérable ! Ces ruptures de continuité multiples et cette artificialisation excessive du Loir ont pu être constatés par tous les participants, en particulier lors de la sortie en canoé du 2 août. La rivière est tellement morcelée dans cette partie (entre Durtal et Seiches-sur-le-Loir) qu'elle est laborieusement navigable en canoé-kayak ! Outre le danger que cela représente (franchissement des seuils), il est évident que ces discontinuités et l'absence

d'équipement (embarcadères et débarcadères) limiteront le développement des activités nautiques sur ce secteur. Et ce d'autant plus qu'il n'y a quasiment pas de courant...

Autre constat fait lors du voyage d'études : rares sont les connexions latérales du Loir avec d'éventuels bras morts ou autres annexes, dont certaines étaient même séparées du Loir par des ouvrages (anti-crues ?).

Même si des zones humides ont pu être préservées par endroit (cf. § patrimoine naturel ci-dessus), l'impression qu'on a, en longeant le cours d'eau, est celle d'une rivière assez figée, domestiquée, disposant de trop peu d'espaces de respiration.

Le Loir est là aussi une rivière à visage humain, mais s'il est bien des hommes que nous avons peu rencontrés, ce sont les pêcheurs... ce qui est normal pour une rivière où les poissons sont rares. Et quand les obstacles au déplacement de ces derniers se cumulent à une qualité de l'eau plus que médiocre, il n'est pas surprenant que l'activité de pêche reste très discrète.

Aujourd'hui sur le Loir, quelques démarches de restauration de la continuité ont été lancées, mais cela reste encore trop confidentiel, comme a pu nous le présenter Alexandre Delaunay, animateur du Schéma d'Aménagement de Gestion des Eaux (SAGE Vallée du Loir), porté par l'Etablissement Public Loir.

Une gestion coordonnée des barrages sur les 120 ouvrages du Loir est en cours d'expérimentation sur le département du Loir-et-Cher, initiée dans le cadre du SAGE, et portera, espérons-le, au fil du temps ses fruits sur les autres départements.

Sur la Vallée de l'Aigre, un premier et bel exemple de restauration de la continuité écologique, soutenu par l'Agence de l'Eau Loire Bretagne, nous a été présenté par le maire de Romilly-sur-Aigre et deux élus communaux. Accueillis pour déjeuner dans la ferme de Philippe Gassel (maire de Romilly), le groupe a également eu le plaisir d'accueillir à cette occasion le député Philippe Vigier, un ami de la Haute-Loire, venu nous parler des enjeux du territoire et notamment de l'importance que revêt l'agriculture dans son canton. Très bel accueil de tous ces élus locaux, tous amoureux de leurs territoires.

L'opération menée sur l'Aigre, pilotée par le Syndicat Mixte d'Aménagement et de Restauration du Bassin du Loir, en Eure-et-Loir (SMAR 28), avec un chantier qui s'est achevé au printemps 2018, a été assez longue à démarrer. Pour ce travail de reméandrage de l'Aigre, de revégétalisation et de restauration du cours d'eau principal pour mieux l'alimenter en eau (au détriment d'un bief), il a fallu des années d'études et de concertation pour aboutir au bon compromis. Le résultat est réussi et peut constituer une référence et un exemple à suivre pour la région.

Les moulins, les pièces d'eau résultant des seuils et les paysages constitutifs de ce Loir apprivoisé font partie du quotidien des habitants, avec un attachement culturel à cette physionomie. Plus qu'ailleurs, il est compliqué dans ces secteurs d'expliquer l'intérêt de restaurer des continuités écologiques qui vont bouleverser le paysage... sans compter l'attrait de l'hydroélectricité qui peut justifier le maintien d'un seuil... ou le rentabiliser.

En effet, au cours de ce voyage sur le Loir, deux projets de centrales hydro-électriques ont été identifiés, ce qui peut en laisser présager bien d'autres. Sur ce plan, malgré un courant très faible, le Loir ne fait pas exception à l'engouement actuel qui se saisit de certains investisseurs ou élus qui voient d'abord dans ces infrastructures des revenus à court terme.

Le formidable échange final avec le maire de Briollay montre la complexité de la gestion de ce type de territoires bordant le Loir dans sa partie aval, avec la nécessité de résister à la tentation de laisser construire n'importe où (zones inondables), souvent contre les envies des administrés et dans le même temps le souhait de valoriser économiquement le Loir en assurant à sa commune des revenus issus d'une centrale hydroélectrique.

POUR CONCLURE

A l'issue de ce 14ème voyage d'études, il nous est apparu que le Loir est une rivière pleine de charmes, mais qui aurait besoin de se refaire une santé... Fragmenté, corseté, artificialisé, ce cours d'eau aurait besoin de retrouver un peu de liberté, de mouvement... de **redevenir une rivière vivante !**

La situation est préoccupante. **L'enjeu de restauration de la continuité écologique est essentiel.** Tout, ou presque, reste à faire... Cela implique la recherche de compromis entre la restauration du patrimoine et celle de la continuité écologique, et il en existe de toutes sortes.

L'ouverture d'esprit et l'écoute mutuelle, la solidarité Amont-Aval à l'échelle du sous-bassin seront indispensables pour relever ce défi. Pour cela, le Loir dispose de quelques atouts du territoire, tels que :

- de récents facteurs d'unité dont toutes les vallées n'ont pas la chance de disposer, et parmi eux, certes, le Loir à vélo, mais aussi et surtout un SAGE "Vallée du Loir", doté d'une **Commission Locale de l'Eau, véritable petit « parlement local de l'eau », qui devrait être davantage consultée et écoutée par les pouvoirs publics**

- des femmes et des hommes attachés à leur rivière, et à son patrimoine, qui proposent des solutions innovantes et courageuses, compatibles avec d'autres vies que celle de l'homme ! Sur le Loir, encore plus qu'ailleurs, le changement passera par une valorisation importante de ces initiatives positives locales... notamment celles en faveur d'une **agriculture respectueuse de l'eau**, des sols.

Les obstacles à la continuité sont nombreux mais ils ne sont évidemment pas seulement physiques, et les pouvoirs publics doivent absolument prendre conscience que l'atout "nature" du Loir est une carte essentielle au développement et à la vie de la vallée.

La restauration et la protection des milieux naturels du Loir et de ses affluents seront à la fois une manière de lutter contre les effets du changement climatique, d'améliorer la qualité de l'eau, et de valoriser le territoire, en réconciliant les hommes avec leur environnement, pour aller vers la guérison progressive de cette rivière, vers une rivière de nouveau vivante.

Merci à tous les intervenants, qui nous ont apporté leur témoignage, leur vision du Loir, et fait découvrir à la fois ses atouts et ses fragilités. SOS Loire Vivante- ERN France se tient à leur disposition pour relayer leurs actions et les soutenir dans leurs actions en faveur d'un Loir véritablement vivant !

Quelques photos du voyage sont disponibles sur notre site internet :

<http://www.sosloirevivante.org/> rubrique Voyage au Cœur de la Loire (Colonne de droite)

Voyage réalisé avec le soutien de l'Agence de l'Eau Loire Bretagne

